

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 24

Artikel: "J'ai testé le marché à coffre ouvert"
Autor: Zirilli, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«J'ai testé le marché à coffre ouvert»

Une «expérience agréable» qui permet d'arrondir les fins de mois et de faire l'ordre dans son galetas, lui avait dit un ami de ces vide-greniers. Notre journaliste aux cheveux blancs, Anne Zirilli, a voulu en savoir plus et s'est muée en marchande d'un jour.

Les coffres, je les imaginais patinés par le temps, cloutés comme ceux que l'on emmenait en voyage autrefois sur les paquebots, et débordant de trésors évoquant le bon vieux temps. Bertrand Sonnay, grand manitou du marché de Villeneuve, m'a immédiatement ramenée sur terre en m'expliquant qu'il s'agissait des coffres... de voitures et que ce marché n'était pas sélectivement rétro. Tous les objets sont bienvenus, même les tupperwares, à l'exception des armes et des jouets qui les imitent.

Facile... pour les lève-tôt

Le système, importé du Canada, est d'une simplicité enfantine. Nul besoin de s'inscrire à l'avance! S'il pleut, on se remet au lit, à moins d'avoir un urgent besoin de remplir son réfrigérateur, comme cette dame pathétique, restée seule sur la place un samedi pluvieux, dans l'espoir de glaner quelques sous. Mais s'il fait beau, on charge sa voiture, on se présente à l'entrée du marché, on se parque à la place désignée, on déballe, et l'on attend l'acheteur.

Facile, moyennant un réveil matinal, car il faut se présenter à 6 heures (5 h lorsqu'on a une camionnette), à moins d'être âgé ou handicapé, conditions donnant droit à une place réservée.

Notre stand, assez semblable aux bric-à-brac de nos voisins, se compose d'une foule d'objets hétéroclites: bijoux en toc, vasselle désuète, appareils de photos détournés par le numérique, enregistreurs réduits au silence, 33 tours privés de tourne-disques,

bouquins et bédés extirpés de bibliothèques surchargées, sacs et vêtements, vieux abat-jour, etc. Il a fallu trouver le courage de faire de l'ordre à la cave, trier, sacrifier des objets aimés, dépoussiérer et mettre les prix au pifomètre, car le règlement, peu respecté à Villeneuve (!), stipule que la marchandise doit être étiquetée. Ces merveilles sont maintenant exposées sur une table de fortune, une vieille planche montée sur chevalets que mon amie Marie-Claire a recouverte d'une nappe orange, couleur favorisant les échanges commerciaux, selon le rituel «feng shui» dont elle est une fervente adepte.

Un site idyllique

Le marché s'étale entre le bleu du lac et les vignobles verdoyants. Il fait beau, les places sont prises d'assaut. Bertrand Sonnay est soulagé: malgré l'affluence, il a réussi à caser tout son monde. Sa hantise? devoir renvoyer à la maison une famille qui comptait sur ce marché pour mettre du beurre dans les épinards.

La disette n'est cependant pas l'unique motivation des personnes qui montent leur stand à Villeneuve. On y vient aussi pour faire de la place à la maison, vider l'appartement d'un parent défunt, prendre du bon temps, nouer des contacts. Les retraités côtoient les familles avec leur marmaille, les couples mère-fille, voisin-voisine, ainsi que d'anciens commerçants désireux d'écouler leur stock d'inventus.

Certains, parmi ces marchands improvisés, se sont découvert une vocation de brocan-



Photos: Wolodja Jentsch

teur: ils gardent la voiture chargée tout l'été et font la tournée des vide-greniers et marchés aux puces ouverts aux particuliers (*lire encadré*).

mai 2011

mai 2011



de la location, dont une petite part lui revient, le reste allant à la commune. Il a repris voici sept ans ce marché créé en 1996 par deux jeunes femmes, et n'a cessé de le développer, faisant du premier «coffre ouvert» de Suisse romande un modèle du genre.

Aux petits soins avec les plus âgés

Les personnes de plus de 75 ans ont droit à sa sollicitude. Tout comme les handicapés, les familles avec jeunes enfants et les femmes enceintes, elles peuvent se présenter à 9 heures et demander qu'on leur installe une table à tréteaux pour le prix modique de 5 francs.

Madame Adams bénéficie de ce traitement de faveur. Habillée en rose de la tête aux pieds, pour faire honneur à cette journée radieuse, cette coquette octogénaire attend avec impatience le retour du printemps, saison bénie des vide-greniers. Objectif: se divertir, mais aussi amasser le petit pécule qui lui permettra de garder sa voiture. Ainsi peut-elle promener ses copines qui lui confient en échange les foulards et bijoux qu'elle expose sur son stand pimpongant, après les avoir soigneusement lavés, repassés et astiqués.

Les bonnes affaires se font de bon matin

Bien qu'admis, les brocanteurs professionnels se trouvent plutôt du côté des acheteurs. Ils sillonnent le marché dès l'aube, parfois armés de lampes de poche. «L'un d'eux m'a pris toutes mes BD pour 120 francs, exulte un jeune homme. A 7 heures du ma-

Il suffit de remplir le coffre, de venir au vide-grenier et le tour est joué. Enfin presque: il reste à séduire le chaland pour réaliser de bonnes affaires.

Une ambiance bon enfant règne au sein de cette sympathique tribu sur laquelle veille Bertrand Sonnay, dont la haute silhouette coiffée d'une queue de cheval se repère loin à la ronde. Aidé d'un étudiant, il se démène de 5 heures du matin à 8 heures du soir, distribue les places et les bons mots, encaisse le prix

tin, j'avais fait ma journée». Selon Bertrand Sonnay, «15 000 à 20 000 francs changent de mains avant 9 heures, pendant que les gens déballent la marchandise». Plus tard, c'est au tour des badauds de défiler entre les stands. «On compte entre 1500 et 2000 visiteurs en moyenne, mais bon nombre d'entre eux ne

peuvent se permettre de dépenser plus de 7 à 8 francs» L'important, c'est de participer

L'important, c'est de participer

C'est dire qu'on ne fait pas fortune au marché à coffre ouvert. Nos livres précieux nous restent

sur les bras. Mais nos vieux appareils de photos, bijoux et sacs trouvent acquéreurs, grâce à la technique de vente enjôleuse de Marie-Claire. Autre gage de succès, la visite inopinée d'une amie octogénaire espérant vendre par notre canal une aquarelle signée Olsommer, dont elle demande

POUR TROIS SOUS



Une grand-maman anonyme

Les peluches qui tapissent le coffre de sa voiture sont celles de ses enfants et petits-enfants, amoureusement gardées toute une vie, aujourd'hui mises en vente aux côtés d'objets de valeur. «Nous avons trop travaillé pour jeter ces objets, déclare cette vendeuse retoucheuse à la retraite. Je n'aime pas les sortir sur la route le jour des grands débarras, parce que les gens tirent, cassent et laissent tout en pagaille.» Elle fait le marché de Villeneuve depuis deux ans pour un profit minime: «20, 30, 40 francs, parfois ça ne couvre même pas le prix de la location.» Mais quand on ne roule pas sur l'or, toute rentrée financière est bienvenue.

PRESQUE EN PROFESSIONNEL



Roger Dyens, Concise

Les gens lui amènent les trésors dont ils sont lassés. Ce petit commerce lui rapporte, dit-il, entre 100 et 200 francs en moyenne. Prochaine étape: développer le traditionnel vide-grenier de Concise, son village.

FAIRE DE LA PLACE À LA MAISON



François Clot, Echallens, et Anne, Montreux

Embarqué dans l'aventure par une amie qui a déjà tâté de la brocante, François avait toutes les raisons de se laisser convaincre: «On a trop de choses, on vieillit, tous ces jeux d'enfants qui ne servent plus à rien...» C'est son premier marché, et il est tout étonné du succès. A la mi-journée, lui et son associée ont déjà encaissé 200 francs.

7000 francs. Sans doute l'objet le plus prestigieux jamais mis en vente sur cette place! Alerté par notre aimable voisin, qui expose des tableaux dénichés dans les ventes de charité, le responsable (de la sécurité...) d'un musée valaisan accourt dans le but d'expertiser cette œuvre, tandis qu'un

jeune brocanteur nous tourne autour, se déclarant prêt à lâcher 1000 francs. Maintenant tout le monde est au courant... Inquiet, notre voisin nous recommande de raccompagner prestement la dame à sa voiture de peur qu'on lui pique le trésor caché dans son cabas. Fin de l'histoire.

Il est déjà 4 heures, les gens commencent à emballer. Nous avons encaissé 300 francs, frais de location déduits. C'est un bon résultat pour ce marché où le prix de vente moyen des objets tourne autour de la tune. Et nous nous sommes bien amusées. C'était le but. **Anne Zirilli**

VIDER L'APPARTEMENT DE SA MÈRE



Pierrette Truffer, Le Mont

Depuis que sa mère l'a quittée, lui laissant un appartement à vider, Pierrette a fait une dizaine de vide-greniers, essentiellement à Villeneuve, mais aussi à Aigle et Renens. Cette fois, elle expose des verres, de la vaisselle, et un petit tableau étiqueté 15 francs.

SAUVER LES OBJETS



Monique Bohnenblust et sa jeune voisine, Savigny

Désolée de voir tous ces objets encore en bon état au bord de la route le jour des grands débarras, Monique s'efforce depuis des années de les sauver. Elle les entasse dans la cabane du jardin en prévision du marché de Villeneuve.

La tournée des vide-greniers

Rude concurrence pour les brocanteurs professionnels, les «coffre ouvert», vide-greniers et autres marchés aux puces «de particulier à particulier» prolifèrent, permet-

tant à tout un chacun de vendre sa camelote sur la place publique, occasionnellement ou régulièrement. Ci-dessous les plus importants en pays romands.

Marchés à «coffre ouvert»

VILLENEUVE: les 2^e et dernier samedis du mois, de mars à novembre inclus. Tarif de base: 35 fr. Tél: (079) 606 26 36.

AIGLE: les 1^{ers} samedi du mois d'avril à octobre

LE BOUVERET: dimanche 3 juillet et 28 août

ORON: dimanche 24 avril

CHESEAUX: samedi 7 mai.

Pour en savoir plus

Le site du «coffre ouvert» de Villeneuve: www.coffre-ouvert.ch

Les sites généraux des vide-greniers: www.coffres-ouverts.ch et www.vide-greniers.org



Photos: Wolodja Jentsch

Bertrand Sonnay règne sur ce marché dont il a fait sa petite entreprise. Cet enfant de Villeneuve, très engagé dans le bénévolat, est aussi secrétaire de la Société nautique d'Ouchy et de l'Union des sociétés lausannoises.